

qu'environ quatre cents milles. Il me demanda pourquoi je l'insultais et je lui dis: "Mon mari et mon frère ont parcouru cette distance à pied et ce sont des hommes bien plus importants que vous ne le serez jamais, fussiez-vous vivre mille ans." Il reprit: "Un homme blanc ne peut pas vivre dans ce pays." Dans les circonstances, je fus forcée de reconnaître qu'il avait raison.

Le Yukon est une bonne région, mais c'est une région cruelle, je dirai même méchante. C'est une région qu'on peut aimer ou qu'on peut haïr, selon la façon dont on l'envisage. J'y ai vécu durant quarante ans; j'ai voyagé d'une extrémité à l'autre du Canada ainsi que des Etats-Unis; j'ai voyagé outre-mer, mais je n'ai jamais vu de pays aussi captivant pour moi que le Yukon. Nous y avons nos mauvais jours et nos misères, mais nous y avons aussi des jours superbes. Nos étés sont magnifiques. Nous y avons des fleurs, des légumes, de l'or et de l'argent, mais il faut travailler pour avoir tout cela. Si nous sommes ici, c'est parce que nous avons travaillé là-bas, au lieu de nous croiser les bras.

Je serais heureuse de voir mes honorables collègues mieux renseignés sur cette région. Alors, au lieu de sourire quand je demande une faveur, au lieu de penser que le Yukon veut tout avoir sans rien donner, ils se rappelleraient que plusieurs citoyens de cette partie du pays ont payé les hypothèques qui grevaient leurs fermes; ils se rappelleraient que plusieurs hommes de cette région ont servi outre-mer durant la Grande guerre. Une population de moins de 5,000 âmes a fourni plus de 500 recrues avant l'institution de la conscription. Nous sommes tous prêts à servir notre pays en temps de paix comme en temps de guerre. Nous implorons du ciel les bienfaits de la paix et l'espoir remplit nos cœurs.

M. E.-L. BERTRAND (Prescott): Monsieur l'Orateur, pour la première fois que j'essaie de parler la langue de la majorité à la Chambre, puis-je demander votre indulgence, et prier mes collègues de ne pas être trop sévères dans leurs critiques?

L'honorable député du Yukon (Mme Black) me pardonnera sûrement de ne pas approuver ses remarques. Mais je dois dire que je m'intéresse toujours vivement à ce qu'elle dit à la Chambre, et que j'admire son dévouement pour le lointain et froid pays qu'elle habite.

Je désire aussi féliciter ceux qui ont respectivement proposé et appuyé l'Adresse en réponse au discours du trône. L'honorable député de Brandon (M. Matthews), nouveau venu au Parlement, a sûrement fait honneur à lui-même et à sa circonscription; et l'hono-

rable député de Stormont (M. Chevrier) a montré une fois de plus qu'il est bien au courant des questions politiques, qu'il est un bon orateur, parfaitement bilingue, un homme en qui ses compatriotes mettent beaucoup d'espoir pour l'avenir.

Comme on l'a si bien dit dans le discours du trône, tous les citoyens de notre pays se réjouissent de la venue de nos souverains au Canada cette année. Nous, Canadiens français, sommes fiers de dire que nous ne sommes pas les moins honorés par cette visite. Je suggère que lorsque Leurs Majestés le Roi George et la Reine Elisabeth seront à Ottawa, capitale du Canada, nous ayons, comme premiers habitants civilisés de ce pays, un représentant officiel qui exprimerait dans notre langue à Leurs Majestés nos hommages, notre loyalisme passé et présent à la Couronne, ainsi que la force de nos traditions et nos vraies aspirations d'avenir.

Puis-je exprimer, au nom de mes compatriotes et de mes électeurs, notre sincère gratitude pour l'attitude prudente adoptée par le premier ministre (M. Mackenzie King) et par son gouvernement pendant les jours sombres de la crise européenne en 1938. Sans aucun doute, une conduite de ce genre aboutit au maintien de la paix dans le monde. Le Canada peut être fier de l'attitude de son premier ministre et de son gouvernement dans cette circonstance, et aussi de la collaboration qui fut offerte au Gouvernement par le chef de l'opposition (M. Manion).

Il est encore satisfaisant de constater l'amitié exprimée à d'autres nations par notre Gouvernement, dans la conclusion de traités de commerce avec d'autres parties du monde, principalement avec les Etats-Unis d'Amérique. Nous sommes tous certains que toutes les parties de notre pays tireront grand avantage de ce nouveau traité de commerce. Le dernier traité entre les Etats-Unis et le Canada a fait beaucoup de bien à notre population, et nous espérons tirer des résultats encore meilleurs des nouveaux règlements du traité actuel.

Ici je crois opportun de suggérer qu'on devrait porter une attention particulière aux possibilités du commerce avec les pays sud-américains, où vivent quatre-vingt cinq millions de personnes, produisant des marchandises que notre pays ne produit pas, et achetant nécessairement des marchandises produites dans notre pays. Espérons que la bonne volonté régira toutes nos relations avec d'autres pays, et que ce point de vue sera toujours et pleinement pris en considération dans l'étude des questions d'armements et de défense. Dois-je ajouter que mes compatriotes n'aiment pas la guerre, qu'ils la détestent